

À L'OMBRE D'HALLOWEEN

CHAPITRE PREMIER

– Tonnerre de Brest ! ai-je hurlé en bondissant littéralement sur ma chaise, en voilà une idée géniale !

Je venais juste d'ouvrir le magazine et étais tombé en plein sur cet article :

Halloween !

La tradition la plus répandue aux États-Unis...

Certes, là-bas, lors de cette fête, tout était fait pour amuser les petits enfants, mais j'ai tout de suite été séduit, moi qui cherchais vainement un plan original pour fêter mes vingt ans.

– Que t'arrive-t-il ? a demandé Luc en glissant un miroir derrière la nuque de sa cliente.

Je n'ai pas répondu. Un sourire béat sur les lèvres, j'ai regardé sans la voir, la jeune femme pencher la tête d'un air satisfait :

– C'est parfait ! dit-elle.

J'étais sur un nuage. Les yeux dans le vague, j'imaginai déjà le vestibule transformé en grotte de sabbat et le salon aménagé en piste de danse, vibrant sous les trépidations des sorcières et des vampires. Je voyais un décor apocalyptique, jeté en vrac dans le jardin tel un capharnaüm satanique... Les convives s'emmêlant les pieds dans de fausses toiles d'araignée, riant aux éclats en tentant de deviner qui se cache sous tel ou tel masque...

Je n'avais même pas vu sortir la cliente :

– Eh ! s'est écrié Luc en me tendant une blouse à bout de bras tel un matador, Gilles, tu dors debout ? C'est ton tour !

Je l'ai regardé d'un air hagard :

– Je ne suis plus sûr de vouloir me couper les cheveux, ai-je déclaré.

– Tu es fou ? Tu as patienté pendant plus d'une heure !

Je me suis approché de lui en brandissant le magazine :

– Regarde, Luc, c'est fabuleux !

Il a négligemment jeté un regard baiseux sur le papier glacé :

– Bof ! Encore un truc pour te faire dépenser du fric !

– Sans doute... N'empêche que cela m'arrange bien. Tu as vu la date ? Le 31 octobre... c'est le jour de mon anniversaire ! C'est une coïncidence prémonitoire, tu ne trouves pas ?

– Tu peux toujours faire un bal costumé à n'importe quelle date... Tu n'as pas besoin de ça !

J'ai haussé les épaules. Visiblement, Luc était d'humeur macabre. Cela ne devait pas lui arriver tous les jours de perdre un client déjà installé dans son salon, surtout depuis son deuxième prix au concours annuel de coiffure artistique.

– Puis-je te prendre le magazine ? ai-je demandé avec un sourire en coin, je te le ramènerai...

– Eh comment ! Si c'est pour me faire perdre des clients qu'ils ont apporté cette monstruosité en France, tu peux même le jeter à la poubelle !

J'ai glissé un bras affectueux autour de ses épaules :

– Allons, mon Lulu, ne te mets pas dans un état pareil ! Tu me les couperas mes cheveux... Laisse-moi juste le temps de trouver ce en quoi je vais me déguiser. Qui sait ? Je te demanderai peut-être la boule à zéro...

– Tu parles ! Que ce soit Belzébuth ou Belphégor, ils ont tous l'air hirsute ! Pas la peine de se rendre chez le coiffeur !

J'ai laissé Luc ronchonner tout seul et ai quitté le salon à grandes enjambées pour regagner ma voiture garée un peu plus haut dans la même rue. Je me suis installé derrière le volant, le magazine sur le siège passager, ouvert à la page où figurait l'adresse d'une boutique spécialisée. J'ai facilement remonté la rue du Louvre avant de me retrouver coincé dans un bouchon rue Montmartre. Pestant contre les imbéciles qui sortaient tous du bureau à la même heure, j'ai finalement lâché la voiture à l'angle de la rue Réaumur pour continuer à pied.

La boutique de farces et attrapes était petite, mais très achalandée. D'ailleurs en entrant, je fus agréablement surpris par le nombre incroyable de costumes et de masques en tout genre trônant sur les étagères. La décoration allait de pair. Ils avaient vieilli artificiellement certains costumes avec du talc et des fausses toiles d'araignées. Une immense affiche de Satan poursuivi par une sorcière s'emmêlant les pieds sur un manche à balai était collée au fond du magasin. Il me semblait entendre rire des petits diabolins derrière un voilage étoilé.

Enchanté, je me suis avancé jusqu'au minuscule comptoir derrière lequel un jeune homme était assis dans une semi pénombre. Ses yeux noirs et rapprochés, son menton volontaire et ses cheveux bouclés, très foncés

également, m'ont tout de suite fait penser qu'il avait la tête de l'emploi et c'est avec un large sourire de satisfaction que je me suis appuyé sur le rebord nacré.

– Je suis désolé d'arriver un peu tard... ai-je commencé.

– Il n'est pas tard, Monsieur, a-t-il coupé en se redressant, je ne ferme qu'à huit heures ! Que désirez-vous ? Nous avons tous les costumes inimaginables, nous pouvons même effectuer des créations sur commande !

J'ai brandi le magazine sous ses yeux :

– J'ai lu, en effet, les mérites de votre boutique dans cette revue. J'y ai lu également, que vous pouviez vous occuper des décorations de maisons privées...

– Bien sûr ! Ce n'est pas moi directement : c'est ma sœur qui traite ce sujet, mais...

– Elle n'est pas là ?

– Non, mais je peux vous renseigner, je l'aide souvent, en cas de surplus d'activité. Vous voulez revaloriser un salon pour une réception ?

J'ai souri :

– Bien plus que ça ! Un pavillon en entier ! Pour la fête d'Halloween !

Ses yeux se sont agrandis démesurément et sa bouche a étouffé de justesse un cri d'allégresse :

– Pardon ? Vous avez dit un pavillon ? Dans sa totalité ?

– Exactement ! Une dizaine de pièces : tout doit y passer, même la cuisine, les salles de bain et les toilettes ; c'est dans vos cordes ?

– Tout est possible, mais... cela va vous coûter une fortune !

– Ce n'est pas un problème. Le jardin aussi doit être aménagé et agrémenté pour l'occasion.

Visiblement, le jeune homme se demandait si c'était une blague :

– Le jardin... Il est grand ?

– Oui ! Assez... Je veux des toiles d'araignée dans les arbres ; des fausses, bien entendu ! Des citrouilles sur les balcons et dans les allées avec un éclairage savamment orchestré. Des tombes à moitié déboîtées laissant apparaître de vieux cadavres, de la musique à faire frémir ! Des coins « surprise... » Enfin, vous voyez le topo... Même les petits fours et les gâteaux devront être aux couleurs d'Halloween !

– Je vois, oui... mais, je ne sais pas si vous vous rendez compte ; il faudra commencer les travaux longtemps à l'avance et votre maison sera inhabitable pendant...

J'ai froncé les sourcils :

– Pourquoi inhabitable ?

– Vous croyez pouvoir supporter les ouvriers pendant toute une semaine... voire deux ?

– Nous avons l'habitude ; ce n'est pas la première fois que nous organisons une fête grandiose chez nous. La maison est grande : nous ferons attention de ne pas marcher sur les cadavres !

J'ai éclaté de rire devant son effarement. Jamais je n'avais été aussi heureux. Je l'aurais presque embrassé, halluciné déjà, devant l'ampleur du délire annoncé.

– Bien ! finit-il par dire, nous allons commencer par voir sur place, faire un état des lieux et établir un premier plan, ensuite, vous recevrez un devis...

– Quand pouvez-vous passer ?

L'homme s'est emparé d'un gros agenda :

– Demain 10 heures, j'ai juste un petit créneau, ça vous va ?

– C'est parfait ! Je vous donne mon adresse...

Ce soir-là, il m'a fallu plus de deux heures pour rejoindre Fontenay-le-Fleury, mais je ne pestais plus contre les automobilistes, bien au contraire ! J'avais le temps de cogiter, d'imaginer, de prévoir... d'affiner même, les perspectives palpitantes de cette soirée qui s'annonçait grandiose !

Mes parents étaient déjà attablés lorsque je les ai rejoints dans la salle à manger. Un silence macabre régnait dans la pièce, un peu car mon père détestait le bruit, sans doute aussi parce que je baignais déjà dans l'ambiance.

– Ça y est ! ai-je crié en embrassant ma mère, je sais comment je vais organiser mon anniversaire...

– Ce n'est pas trop tôt ! a répliqué le paternel toujours aussi bourru, dans la vie il faut savoir prévoir longtemps à l'avance, sinon, on ne fait jamais rien de bon...

– À voir ton air ravi, coupa ma mère, tu as dû trouver l'idée du siècle !

– Tu ne peux si bien dire ! C'est tout à fait ça !

Tandis que Maria, la servante, remplissait mon assiette, j'ai rapidement tracé les grandes lignes de mon projet. Comme à son habitude, mon père a fait la moue pour marquer son éternelle désapprobation, mais ma mère ne lui a pas laissé le temps de s'insurger pêle-mêle contre le bruit, le désordre, le dérangement et autres dérèglements possibles de sa vie sociale :

– Extraordinaire ! a-t-elle roucoulé en roulant des yeux émerveillés, c'est génial comme idée !

J'ai immédiatement embrayé pour empêcher le paternel de la contrer :

– Je ne m'étais jamais rendu compte que cette fête tombait le jour de mon anniversaire ! Je ferai venir un prestidigitateur, et une voyante pour tirer les cartes et lire dans le café ou dans une boule de cristal...

– Et dans les lignes de la main, a précisé ma mère, cela comblera de joie les invités ! Tout le monde adore ça !

J'ai tapoté avec mon couteau sur mon verre sous le regard courroucé de mon père, et ai déclaré :

– Oui... Nous serons tous déguisés en démons, en sorcières et autres monstres vomis de l'enfer !

Mon père a fait une moue de dégoût, mais ma mère était partie dans ses délires les plus fous. Je savais déjà la partie gagnée.

– Et en diablasses ! a-t-elle hurlé, je me ferai faire un costume sur mesure ! Ce sera formidable... Toute la ville en parlera !

Absorbé également par mes idées les plus insensées, je n'ai même pas remarqué que mon père s'était levé et j'ai sursauté en l'entendant déclarer juste derrière moi, d'une voix toujours aussi bourrue :

– Je ne voudrais pas, mon fils, t'empêcher de fêter tes vingt ans comme tu en as envie. Je ne m'opposerai pas, non plus, à la participation de ta mère, puisque cela semble l'amuser tant, mais tout cela n'est plus pour moi ! De plus, j'ai toujours détesté les bals costumés...

Il a marqué un temps d'arrêt avant d'ajouter :

– Faire ça ici ! J'ai comme l'impression que tu ne te rends pas bien compte...

– Si ! Bien sûr... J'ai prévu...

– Laisse-moi finir ! Tu la feras, ta fête, mais pas ici ! J'ai une meilleure proposition à te faire...

Ma mère et moi nous sommes retournés en même temps :

– Meilleure ? avons-nous lancé en cœur.

– Tu veux de l'ambiance ? Tu en auras !

– Où veux-tu nous envoyer ? Nous n'allons pas louer une maison, juste pour une soirée !

– À la rigueur, ce serait aussi bien, mais pourquoi n'irais-tu pas au château des « Deux sœurs » ?

Je me suis levé, terriblement inquiet, me demandant déjà comment j'allais pouvoir lui faire entendre raison :

– Quoi ? ai-je rugi, le vieux manoir tout pourri de tante Alice ?

– Exactement ! C'est le lieu idéal pour ce genre de... festoiments. Tu pourras faire tous les décors de ton choix. Il y aura la place et l'ambiance ! De plus, tu ne dérangeras personne, pas même les voisins, il n'y en a pas !

L'idée de mon père avait certes des raisons de me séduire, pourtant, cela me paraissait impensable. Même ma mère a roulé de gros yeux effarés en soufflant :

– Mais... Depuis sa mort, personne n'y a plus jamais mis les pieds ! Il doit être dans un état lamentable !

– Raison de plus ! Vous pourrez même raser des murs si cela vous enchante... mais ce serait dommage !

– C'est toi qui ne te rends pas compte, ai-je protesté tout en réfléchissant, c'est à près de trois cents kilomètres de Paris et j'ai plus de deux cents invités ! Comment puis-je leur imposer un tel déplacement ?

Le paternel a écarté les bras d'un air goguenard :

– Tu cherches des problèmes où il n'y en a pas ! Deux cent cinquante-sept kilomètres, exactement ! Il n'y a jamais rien d'insurmontable lorsqu'on s'en donne les moyens : tu loues un bus ou deux pour ceux qui ne veulent pas venir en voiture et le tour est joué ! Vous êtes une bande de jeunes ; ce voyage ne vous fera pas peur, bien au contraire !

– J'espère que tu n'inviteras pas que des jeunes ! s'est inquiété ma mère.

– Maman ! Sous un masque de sorcière, personne ne remarquera que tu es vieille !

– Petit garnement ! Tu mériterais une bonne fessée !

– Monsieur Perdriau ?

– Oui, c'est moi ! Vous êtes la fille de la boutique « Farces et attrapes ? »

– Micheline Troupel pour vous servir. Je viens visiter les lieux...

La jeune fille était petite, un peu enveloppée, mais extrêmement mignonne. Son visage semblait respirer la pureté qu'ont les bonnes sœurs au sortir de l'église après la messe. Ses cheveux coupés court, comme de minuscules fétus de paille en plein soleil, étaient animés par un léger souffle de vent. Ses yeux bleus dépourvus de maquillage souriaient sans en avoir l'air. Elle contrastait radicalement avec son frère.

– Veuillez entrer, Mademoiselle, mais je dois vous prévenir tout de suite qu'il y a un changement dans le programme !

– De quel ordre ?

– Nous changeons l'adresse du décor !

– Peu importe ! dit-elle en haussant les épaules, vous savez, moi, que je décore ici ou ailleurs...

– C'est à plus de deux cent cinquante kilomètres d'ici !

Elle a paru surprise :

– Fichtre ! Pourquoi si loin ?

– C’est une idée de mon père ; le château des Deux sœurs ! Une ruine appartenant à ma tante... avant sa mort... Enfin, bref... Est-ce toujours dans vos cordes ?

La jeune femme n’a pas hésité un seul instant :

– Je peux vous décorer l’autre bout du monde si vous voulez... Si vous honorez vos factures, il n’y aura pas de problème !

– Comme je l’ai dit à votre frère hier, il n’y aura pas de problèmes d’argent entre nous ; votre prix sera le mien et vous avez un budget illimité !

Une étincelle a éclairé ses yeux :

– Illimité ?

J’ai souri. Mon père m’aurait blâmé de parler ainsi, pestant pêle-mêle contre les profiteurs en tout genre, les requins du business à tout prix et la malhonnêteté naturelle de tout individu sur la terre et dans le ciel. Au contraire de ma mère qui, elle, lui aurait déjà brandi sous les yeux une liste de ses derniers caprices, dressés comme une liste de commissions, négligeant de parler groupe ou remises forfaitaires.

– Enfin, ai-je rectifié, je m’entends : si vous me demandiez mille euros par citrouille, je tiquerais certainement, mais ce qui compte avant tout, c’est la qualité de votre travail ! Restez raisonnable dans vos surfacturations et il n’y aura pas de problème. J’aurai beaucoup d’invités, vous comprenez... Des gens que j’aime... Des gens haut placés ! Certains sont très exigeants... Et puis, on n’a pas tous les jours vingt ans !

– Bien, mais... j’ai besoin de voir les lieux, nous ne pouvons rien commencer sinon !

– Évidemment ! Moi-même, cela fait longtemps que je n’y suis pas allé... Imaginez, je devais avoir six ou sept ans ; ce ne doit plus être qu’une vieille ruine ! Il faudra peut-être consolider quelques murs, ou la charpente. Les accidents sont à éviter à tout prix !

– Cela méritera certainement de commencer par un nettoyage généralisé. Si personne n’habite là-bas depuis longtemps, la poussière accumulée doit être phénoménale !

Nous étions restés au milieu du jardin. Elle était extrêmement séduisante avec ce rayon de soleil qui allumait ses cheveux clairs.

– Vous êtes libre de suite ? ai-je demandé.

– Je suis à votre disposition ; je n’ai rien prévu d’autre pour aujourd’hui... Mon rendez-vous de cet après-midi a été repoussé.

– J’ai envie d’y faire un tour, vous venez avec moi ?

– Pourquoi pas ? Si nous tombons d’accord, autant commencer de suite.

– Alors prenons ma voiture, je vous ramènerai ici...

Nous avons évité le centre en passant par la francilienne. À cette heure de la matinée, tout avait l’air si merveilleux : il faisait beau, je n’étais pas mal accompagné et le temps me paraissait arrêté aux portes de mes vingt ans. J’étais au ciel, mieux... au paradis !

Tout au long de la route, celle qui m’a demandé de l’appeler Micheline m’a raconté comment elle s’activait dans l’univers de la décoration. Elle avait une imagination débordante et semblait aux anges en me détaillant, avec une précision diabolique, d’anciennes mises en scène qu’elle avait réalisées avec de vieilles tombes et des cachots démontés puis remontés à l’identique dans des studios de production. Je l’épiais du coin de l’œil. Son désir de bien faire était si impressionnant que je remerciais déjà le ciel de l’avoir choisie. Il y avait dans ses yeux, sa voix et sa gestuelle, une incroyable concupiscence, et cela me plaisait. Parfois, elle se souriait toute seule !

– Si vous avez des oubliettes, s’est-elle exclamé en éclatant de rire, nous pourrions faire tomber des invités sur un matelas gonflable... Ils en seront quittes pour une belle frayeur !

– Oh ! Non ! Je n’ai jamais entendu parler d’oubliettes, ce n’est qu’un vieux manoir... pas un château !

– Pourquoi s’appelle-t-il le château des Deux sœurs, alors ?

– Il a été construit à l’emplacement d’un ancien château, mais tout avait été rasé auparavant, les oubliettes comblées et de nouvelles fondations ont été aménagées au-dessus des anciennes.

– Rasé ? Pourquoi ?

J’ai fouillé dans ma mémoire :

– Je ne sais pas !

– Et les deux sœurs ?

– Une ancienne légende raconte que les premières locataires, juste après la mort du propriétaire, un comte je crois, qui fit bâtir les lieux, étaient deux sœurs dont on ne voyait jamais le bout du nez. Elles avaient un comportement étrange, paraît-il, et ne sortaient jamais de chez elles. Elles ont d’ailleurs disparu dans des circonstances assez mystérieuses...

Micheline voulait tout savoir :

– Lesquelles ? J’adore les histoires qui sortent de l’ordinaire...

– À vrai dire, personne ne sait vraiment ; c’est comme si elles avaient subitement cessé d’exister. Peuft ! Envolées ! Le manoir est resté vide pendant des années avant qu’on ne se rende compte que personne n’y habitait plus depuis belle lurette. Comme il n’y avait pas d’héritiers, la demeure est devenue la propriété de la

mairie avant d'être rachetée par ma tante pour une bouchée de pain. Elle avait promis de la rénover, mais elle n'en a jamais rien fait. Sans doute est-elle morte trop tôt !

Je me suis rendu compte subitement, combien l'histoire du manoir pouvait paraître étrange lorsqu'on la racontait ainsi... trop rapidement ! Micheline m'a jeté un regard en biais, presque inquiète :

– De quoi est-elle morte ? a-t-elle demandé après bref silence.

– Ma tante ? Bof ! Une simple crise cardiaque !

– Où ? Dans ce manoir ?

– Oui ! De mort naturelle... enfin, si on peut appeler ça naturelle...

J'ai senti Micheline se contracter, sa voix se briser :

– Vous ne trouvez pas ça louche ?

– Qu'allez-vous imaginer ? Elle est morte bêtement dans son lit, comme elle serait morte si elle était restée à Paris !

– Tout de même... Moi, je me serais posé des questions ! Tous ces morts, au même endroit !

Des questions, elle s'en posait ! Peut-être un peu trop...

– C'est normal, ai-je lancé, vous nagez en permanence dans le sordide !

– Dans le sordide ? s'est-elle révoltée, comme vous y allez ! Je fais de la décoration et vends des costumes...

– Des costumes de monstres !

– Ce n'est pas une raison pour me faire passer pour un démon ! Et puis, vous êtes bien content de les trouver, mes costumes de monstres !

– C'est bien vrai ! Et ça rapporte ?

Micheline s'est enfoncée dans le dossier, une moue de mécontentement au bord des lèvres.

– Assez ! La décoration surtout, ça paye bien ! Ce n'est pas la première fois qu'on me demande un décor apocalyptique dans une maison... mais rarement à aussi grande échelle.

– Où allez-vous trouver des vieilles tombes ?

– Si je vous le dis, vous n'en voudrez pas !

– Pourquoi ? Vous les volez ?

– Voyons ! Pour qui me prenez-vous ? Je ne veux pas finir en prison !

– Sincèrement, je ne vois rien d'autre qui puisse me choquer...

Elle m'a dévisagé longuement avant d'avouer :

– Je les achète dans de vieux cimetières, quand les concessions sont terminées.

Je suis resté un instant sans voix. J'ai même dû ralentir. Inexplicablement, mon cœur battait plus vite... Il n'aurait pas fallu grand-chose pour que je rebrousse chemin. Un sourire narquois a déformé la bouche de ma passagère.

– Remettez-vous, dit-elle, vous êtes blême !

– Il y a de quoi !

– Cela vous choque ?

– Un peu... Vous ne pouvez pas faire autrement ?

– Je n'ai pas le temps ni les moyens de commander des fausses tombes, puis de les trafiquer pour qu'elles paraissent plus vieilles ! Mon temps est précieux et les clients pressés ! En plus vous exigez toujours plus de réalisme... il faut savoir ce que vous voulez !

– Si vous vous y prenez suffisamment à l'avance...

– Je vous signale qu'Halloween, c'est dans deux mois et vous n'êtes pas le premier ni le dernier à faire appel à moi ! Sans compter ceux qui s'exciteront comme des poux à la dernière minute...

Je me suis calmé. Peut-être ai-je eu peur qu'elle ne change d'avis. Après tout, mon désir le plus cher, n'était-il pas de réussir cette soirée mémorable ?

– Vous en avez beaucoup des clients comme moi ? ai-je demandé.

– Cette fête a débarqué en France depuis quatre ans et je n'arrive plus à fournir tout le monde. Cela m'ennuie terriblement de devoir opérer aussi loin, mais il est vrai que je ne fais pas ce déplacement pour une petite décoration...

J'ai tenté de la rassurer :

– Écoutez, vous ferez comme bon vous semblera, mais de grâce, que les invités n'en sachent rien ! Ni mes parents... surtout pas ma mère ! Elle a failli tomber dans les pommes devant une momie au musée l'homme !

– Dans ce cas, elle fera mieux de rester chez elle !

– Si elle croit à de fausses tombes, il n'y a aucun risque.

– N'ayez crainte ! a-t-elle ricané, je maquillerai les noms et les dates sur les sépulcres !